

La Gazette des Comores

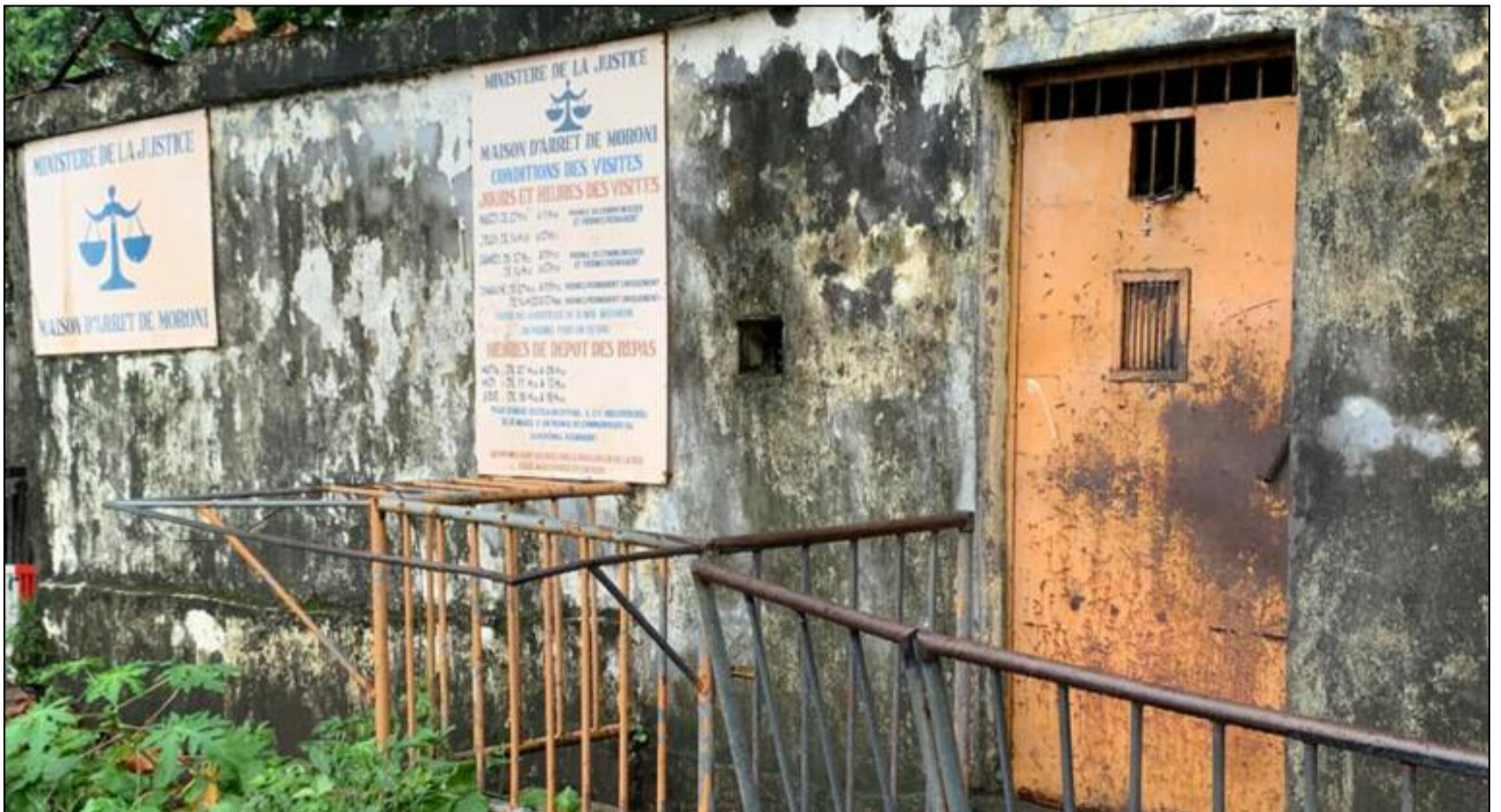
*Paraît tous
les jours sauf
les week-end*

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

23^{ème} année - N° 4167 - Mardi 19 Juillet 2022 - Prix : 200 Fc

MAISON D'ARRÊT DE MORONI

323 détenus dans des conditions inhumaines



FUITE DES HANDBALLEURS

L'ambassade de France réagit enfin

LIRE PAGE 4

Visitez le site de La Gazette
www.lagazettedescomores.com

**Prières aux heures officielles
Du 16 au 20 Juillet 2022**

Lever du soleil:

06h 28mn

Coucher du soleil:

117h 57mn

Fadjr : 05h 15mn

Dhouhr : 12h 16mn

Ansr : 15h 12mn

Maghrib: 18h 00mn

Incha: 19h 14mn



MANDELA DAY

Nelson Mandela, toujours commémoré

La Journée internationale Nelson Mandela a été célébrée hier 18 juillet à Domoni Anjouan. Il s'agit d'un événement organisé par l'association Marunda de Domoni qui a réuni l'ambassadeur de l'Afrique du Sud, le gouverneur de l'île et les maires pour commémorer la contribution de Nelson Mandela, militant de la cause anti-apartheid et premier président noir d'Afrique du Sud.



La journée internationale Nelson Mandela a été célébrée ce lundi dans l'île d'Anjouan. Il s'agit d'un événement annuel proclamé par l'UNESCO, le 10 novembre 2009 et célébré le 18 juillet de chaque année afin de commémorer la contribution de Nelson Mandela, militant de la cause anti-apartheid et premier président noir d'Afrique du Sud, à « la promotion d'une culture de paix ». A cette occasion, l'association Marunda de Domoni-Anjouan a organisé une

cérémonie de commémoration qui a vu la participation de l'ambassadeur d'Afrique du Sud en Union des Comores. « Nous avons donné Nelson Mandela au monde. C'est comme ça qu'il l'aurait voulu. Tata Madiba, comme nous l'appelions affectueusement, est votre leader », avance Anesh Maistry, l'ambassadeur de l'Afrique du Sud à Moroni. Et de poursuivre : « Cette journée marque également les 104 ans de la

naissance de Nelson Mandela. La Journée internationale Nelson Mandela est un événement au cours duquel les gens sont appelés à consacrer leur temps et leurs efforts pour faire la différence et agir pour inspirer le changement dans la vie des autres ».

Ce dernier montre que beaucoup de personnes ne comprennent pas cette journée. « Mandela n'avait pas l'intention de faire célébrer son héri-

tage, il n'était pas ce genre de personne. Il souhaitait plutôt que sa mémoire soit définie par le service à l'humanité. Pas de statues en or, mais des rivières de bonté et une vie meilleure pour ceux qui souffrent. Il ne s'agit pas d'egos mais de la dignité des pauvres et des vulnérables. Voilà ce qu'était Mandela, un vrai leader compatissant », déclare-t-il.

Lors de la cérémonie, le directeur de la coopération Imam Abdallah a rappelé que Mandela est une figure de détermination, d'humanisme et de référence au niveau mondial, et que la journée est toujours célébrée au niveau du pays pour les bonnes relations qu'entretiennent les Comores et l'Afrique du Sud. « L'événement est organisé à Anjouan plus particulièrement à Domoni pour des raisons historiques et symboliques, précise-t-il. Mandela est un repère de toutes générations ». Le directeur de la coopération a salué les efforts et l'engagement de l'association

Marunda qui s'est donné beaucoup de peines à organiser l'événement et de louer le déplacement de l'ambassadeur du Sud Afrique pour participation à l'événement.

Pour rappel, Madiba est considéré mondialement comme un exemple de leadership issu de la lutte, de l'engagement envers les principes, de la compassion, du compromis et de l'amour de son peuple. Il a fait de sa vie une mission en vue de donner aux enfants africains les moyens d'avoir une vie meilleure et pleine d'opportunités. Et puis son héritage, à travers le Fonds Nelson Mandela pour les enfants, est l'expression de son amour pour les enfants. Nous devons apprendre par l'exemple et œuvrer à la création d'un avenir meilleur pour nos enfants. Les enfants d'aujourd'hui sont nos dirigeants de demain, donnons-leur de l'espoir.

Kamal Gamal

ECONOMIE

Une mission de la CCIAM en Tanzanie de retour à Fomboni

À l'initiative des commerçants de Mohéli, la CCIAM (Chambre de commerce d'industrie et d'artisanat de Mohéli) a organisé une mission de prospection en Tanzanie afin de voir les opportunités d'affaires avec les chambres de commerce des gouvernorats de ce pays voisin. Les résultats obtenus, selon les organisateurs, sont fructueux et prometteurs.

La CCIAM avec des opérateurs économiques de l'île ont organisé samedi dernier, une conférence de presse pour faire le point des résultats obtenus du voyage d'affaires organisé en Tanzanie le mois dernier. Au total 19 personnes dont 3 représentants de la CCIAM avaient constitué la mission. « Nous sommes ici aujourd'hui pour d'abord présenter nos félicitations aux commerçants et en même temps informer la population des résultats de la mission que nous avons réalisée en Tanzanie suite à la crise économique et aux pénuries incessantes que vivent les como-



riens en général et les mohéliens en particulier... » a annoncé d'emblée Mustafa Ben Cheikh, le président de la CCIAM.

Après des visites d'usines de différents secteurs à Mtoira, Dar es Salam, Morogoro et autres, des

opportunités d'importation avec facilités et prix concurrentiels ont été présentés aux opérateurs comoriens. Djabir Mzé (Toufayli), Directeur exécutif de la CCIAM et chef de la délégation assure avoir eu des entretiens fructueux avec les

chambres de commerce de Dar es Salam, Mtoira et Morogoro et plusieurs opportunités ont été présentées.

18% de TVA que beaucoup de commerçants comoriens opérant en Tanzanie et ailleurs ne bénéficient

pas car ils ne sont pas organisés. Par conséquent ils ne traitent pas avec les magasins agréés. Alors que ces magasins agréés vont permettre d'avoir un certificat d'origine, un certificat de la SADEC pouvant faciliter le dédouanement aux Comores. Et au final ce sont les consommateurs qui paient le pot cassé.

Les opérateurs comoriens traitent souvent avec de l'argent en liquide et avec des agences sans sécurité. Tous ces soucis seront résolus avec les chambres de commerce des gouvernorats de Tanzanie. Une nouvelle banque va bientôt s'installer aux Comores après l'Exim Bank pour faciliter les affaires entre les deux pays. D'autres perspectives comme l'idée de prioriser le port de Mtoira ou faire transiter en Tanzanie les conteneurs en provenance des pays du Moyen-Orient, sont à prospecter, selon les conférenciers.

Riwad

AFFAIRE PHILIPPE MATTEO :

L'expatrié français mort à Anjouan se serait suicidé

Le procureur de la République de Mutsamudu affirme que Philippe Matteo, l'expatrié français retrouvé mort dans son restaurant à Domoni jeudi dernier, s'est suicidé par pendaison.

Un expatrié français qui résidait à Anjouan a été retrouvé mort dans son restau-

rant de Domoni jeudi 14 juillet dernier. Ce drame survenu à moins d'un mois de l'assassinat de Sitti-Hafsoit dans son hôtel de Musamudi avait suscité des vives inquiétudes. Mais le parquet de Mutsamudu a tordu le cou aux rumeurs. Contacté par La Gazette des Comores, Mohamed Amané a en effet affirmé que « Philippe Matteo s'est suicidé par

pendaison ».

Il y a moins d'un mois, dans la nuit du 26 au 27 juin, une femme d'affaires a été retrouvée morte dans sa résidence située au sein de son hôtel de Mutsamudu. Le suspect arrêté quelques jours plus tard, un jeune de 19 ans, a avoué l'avoir assassinée. La victime, âgée de 50 ans et mère de quatre enfants, pré-

sentait plusieurs blessures « au niveau du cou jusqu'à la nuque, de la poitrine, des bras droits, et sur les deux avant-bras » selon le procureur dans une déclaration à la presse. Pour l'expatrié français, le procu-

reur n'a pas encore livré de détails supplémentaires. On ignore s'il en aura droit ou non.

Nabil Jaffar

**Pour être informé,
je lis la Gazette chaque jour**

MAISON D'ARRÊT DE MORONI

323 détenus dans des conditions inhumaines

Environ 323 prisonniers se trouvent incarcérés à la Maison d'arrêt de Moroni dans des conditions humainement inacceptables. Ces détenus ont même déclenché une grève de la faim, pour réclamer leurs droits et une vie décente durant leur période d'incarcération.

Exiguïté des cellules, insalubrité, entassés comme des sardines, 323 locataires de la prison de Moroni se trouvaient encore hier lundi 18 juillet dans des conditions humainement inadmissibles, soit trois fois la capacité d'accueil de cet établissement

pénitentiaire construite aux années 60. D'après nos informations, certains de ces détenus ne trouvent même pas un endroit pour s'asseoir ou s'allonger. Quant aux soins, il s'agit d'un véritable marathon et il faut encore avoir le bras long et des ressources, sans oublier que ce milieu carcéral est déjà touché par la gale, une maladie infectieuse favorisée par la saleté.

Contacté par nos soins, le directeur des prisons Soilihi Ali Said reconnaît que la surpopulation est une réalité, mais le ministère de la justice est à pied d'œuvre afin de trouver une solution. « Il est vrai que la prison est surpeuplée mais le

ministère est en train de chercher une solution pour décanter la situation. Quant aux soins, nous faisons notre possible, mais il est difficile surtout avec « la gale ». Disons que la surpopulation ne facilite pas la tâche », souligne-t-il.

Au-delà de ces conditions inhumaines s'ajoutent des problèmes d'eau, de nourriture insuffisante et sans oublier les odeurs nauséabondes des caniveaux, qui rendent l'air irrespirable pour ces détenus. Ces conditions ont conduit à un déclenchement de grève samedi dernier. D'après nos informations, une cellule de crise a été mise en place par le ministère de tutelle afin d'exa-

miner la situation. Joint par nos soins, la présidente de la CNDHL (Commission nationale des droits de l'homme et des libertés), Sittou Raghadat Mohamed, fait savoir que cette surpopulation et l'insalubrité ont été à maintes reprises constatées et notifiées dans leurs rapports annuels. « Nous avons toujours dénoncé ces conditions à travers nos rapports et nos réunions. À chaque fois qu'il y a un problème, nous vérifions la source, nous nous rendons sur place et par la suite nous dénonçons les faits auprès du ministère. Maintenant, il appartient au ministère de répondre, il a été interpellé et il doit agir.

Notre tâche est de dénoncer ces conditions d'insalubrité et nous le faisons depuis trois ans », insiste-t-elle.

En tout cas, il n'y a aucun changement notoire depuis de nombreuses années, malgré les annonces de projets de réhabilitation des prisons, restées lettres mortes, au fil des régimes successifs. Tous ces détenus n'ont qu'à prendre leur mal en patience, sachant que nombreux parmi eux attendent toujours d'être jugés depuis des mois, sinon des années.

Andjouza Abouheir

SOCIÉTÉ

Un homme a été tué à Fomboni, pour une histoire d'amour

Moudjibou Abdallah, un homme de 48 ans connu sous le pseudonyme de Malheureux a trouvé la mort à Kanaleni (quartier de Fomboni) dans la nuit du dimanche 17 juillet dernier, suite à un coup de pierre fatal donné par Assane Abdou, un jeune de 27 ans. C'est une histoire d'amour entre deux jeunes, dont les parents n'ont pas pu régler et qui a mal tourné. Le meurtrier est en cavale.

Chari Chari de son vrai nom Assane Abdou, un jeune de Kanaleni est activement recherché par la gendarmerie depuis la nuit de ce dimanche 17 juillet pour avoir ôté la vie à Moudjibou Abdallah connu sous le pseudonyme de Malheureux, par un coup de pier-

re lancé à bout portant. La victime aurait succombé à ses blessures avant même d'arriver aux services des urgences du CHRI de Fomboni.

Selon témoignages que nous avons recueillis sur place à Kanaleni, le fils de Malheureux qui a à peine 20 ans, entretenait des relations amoureuses avec une mineure, cousine directe d'Assane Abdou. Et c'est une deuxième histoire pour les mêmes familles. La première était entre un autre fils de Malheureux et la propre sœur de Assane Abdou mais tout avait fini par un mariage obligatoire qui a pris fin par un divorce.

Cette fois-ci, Assane Abdou est allé au domicile de Moudjibou Abdallah pour le persuader du mal que son fils encore une fois cause à



Capitaine Abdallah Ibrahim

sa cousine. Les échanges auraient été si houleux que Assane Abdou aurait reçu un coup de bâton et est parti sans riposter car, selon les

témoignages, il ne se sentait pas en position légitime. Une fois dehors, Chari Chari expliquait aux gens ce qui s'est passé, lorsque Moudjibou a

fait irruption dans le débat avec énergie son bâton à la main. C'est alors que ce présumé meurtrier serait passé à l'acte, avec un caillou qu'il aurait ramassé sur place. Malheureux a laissé derrière lui 10 enfants dont des mineurs.

Le meurtrier présumé est toujours en cavale. Son père a été appréhendé par la gendarmerie à 23 h lorsqu'il se rendait à Hoani à pied. L'enquête est en cours. Le nombre de crimes ne cesse d'augmenter dans le pays et à Mohéli, selon le capitaine Abdallah Ibrahim commandant de la gendarmerie, depuis 3 ans les crimes sont toujours liés à des conflits familiaux, difficiles à gérer.

Riwad

DÉPOTAGE DU RIZ ORDINAIRE À ANJOUAN

70 conteneurs commencent à sortir du port de Mutsamudu

Le dépotage a démarré ce lundi au port de Mutsamudu. 70 conteneurs soient 1890 tonnes de riz à consommer durant 30 jours, soit 64 tonnes par jour. La population est impatiente devant cette situation chaotique de pénurie qui dure depuis plusieurs semaines. En une semaine, 20 conteneurs qui étaient bloqués au port ont pu sortir et cela n'a pas calmé la pagaille devant les magasins.

Des citoyens indexent l'incompétence et la mauvaise gestion de la société nationale d'importation du riz (Onicor). Et ce produit poursuit son bonhomme de chemin sur le marché noir. Partout où l'on passe, on entend parler que de marché noir du riz. « On ne comprend rien. Le riz finit dès sa sortie du port de Mutsamudu. Cela enfonce l'économie de du pays, vu que cette denrée ne peut pas être remplacée dans les esprits des anjouanais », indique Faydine Ali,

un citoyen interrogé au marché Dodin.

Au marché Dodin de Mutsamudu, les mamans s'interrogent sur le pourquoi, on ne vend le riz que la nuit. « La sortie de ce riz acheté doit être distribué loyalement », avance une mère de famille au marché. Ces dernières insistent sur

la distribution de cette denrée alimentaire par des vrais commerçants. Entre autres, ces mamans proposent des solutions au gouvernement contre la cherté de la vie. « Nous voulons la hausse des salaires des fonctionnaires d'Etat et la fin du monopole du riz », demandent-elles.

A noter que le riz, distribué par

l'ONICOR manque toujours. À rappeler que distribuer du riz n'est pas le travail de l'office national d'importation et commercialisation du riz ordinaire aux Comores, il lui est juste confié l'importation et la commercialisation.

Nabil Jaffar



La Gazette des Comores
Fondateur et Directeur général
 Said Omar Allaoui
Directeur de la publication
 Elhad Said Omar
Rédacteur en chef
 Mohamed Youssouf
Secrétaire de rédaction
 Toufé Maecha
Rédaction
 A. Mmagaza
 M.I.M Abdou
 A.O. Yazid
 Andjouza Abouheir
 Nassuf Ben Amad
 Kamal Gamal Abdou
 Nabil Jaffar
 Riward
Mise en page
 Abdouchakour Aladi Nourou
Responsable commercial
 Mariama Mhoma
Documentation archiviste
 Hadidja Abdou
Photographe / Site Web
 Mohamed Said Hassane
Impression
 Graphica Imprimerie
 www.lagazettedescomores.com
 Tel: 773 91 21/ 322 76 45

FOOTBALL, CHAN 2023

La liste des 20 sélectionnés enfin prête

L'élimination à la COSAFA ne signifie pas pour autant le regroupement des Cœlacanthes version locaux. En vue du match éliminatoire contre les Bafana-Bafana le 22 juillet à Moroni, 20 joueurs ont été convoqués.

Abdoulkarim Mohamed Bouhari, le sélectionneur des Cœlacanthes locaux a sorti sa liste des 20 joueurs convoqués pour la double confrontation contre les Bafana-Bafana le 22 et 30 juillet respectivement à Moroni puis à Johannesburg. Sur les 23 qui ont discuté le tournoi COSAFA, 7 ne répondent plus à l'appel. Si l'ossature de l'équipe n'a pas complètement été chamboulée, 3 maillons essentiels du dispositif de Mohamed Bouhari ne font pas partie de cette aventure du Championnat d'Afrique des

Nations.

Ibrohim Youssouf qui évolue en Afrique du Sud n'est pas qualifié dans cette CHAN, vu que la compétition est réservée spécialement pour les joueurs qui évoluent dans leur championnat local. Quant à aux deux Mohamed, Chamoune et Arkane, il semble qu'ils aient d'autres projets de vie qu'ils les attendent dans l'hexagone, c'est pourquoi ils auraient décliné l'appel du sélectionneur Bouhari. En plus de ces trois, quatre autres joueurs ont plié bagages dont le gardien champion des Comores Fahad Abdoul-Anziz, le portier de Volcan Club.

Au niveau du staff, des changements la aussi ont été opérés. Le sélectionneur adjoint Soumeth Ben Ahmed et le préparateur physique Adam Zakaria ont été remerciés nous dit-on, incompatibilité avec le

sélectionneur. Ils ont été remplacés par l'expérimenté Ayman et le préparateur physique de Volcan Club Nourou Aboulhouada. Le coach des gardiens Fahad Mohamed a été maintenu à son poste. Il aura à gérer entre autre Salimo Velonjara l'emblématique gardien de Volcan club de Moroni. Si dans le papier l'Afrique du Sud est au dessus de nous vu le niveau de son championnat dans les faits, les verts ne devraient pas aborder cette double confrontation dans l'esprit de victimes expiatoires.

La prestation des hommes de Helman Mkhalele lors de la COSAFA Cup, éliminé dès les quarts de finale par le Mozambique (5 tab 4) est la pour leur rappeler que tout est possible. Un résultat autre que la défaite à Moroni, ouvre toutes les possibilités notamment à une qualification à la prochaine CHAN qui



se déroulera en Algérie l'année prochaine. Aux hommes de Bouhari de prendre ces deux rencontres sans complexe et se dire que la récompense est au bout du chemin. Une qualification à la CHAN serait une première pour notre pays, mais elle

serait aussi une possibilité ouverte à nos joueurs d'aller se faire voir dans le continent et pourquoi pas espérer un contrat dans un Club de premier plan sur le continent africain.

AS Badraoui

FUITE DES HANDBALLEURS

L'ambassade de France réagit enfin

Après des jours de silence, l'ambassade de France en Union des Comores a finalement donné sa version face à la fuite des athlètes comoriens dans l'île de La Réunion. Et l'ambassade de France de déplorer vivement cette situation.

Interrogé la semaine dernière sur la fuite des handballeurs comoriens à La Réunion, la chancellerie française n'avait pas donné de réponse, peut-être trop occupé à la préparation de la fête nationale du 14 juillet. Et la représentation diplomatique française n'est pas allée par 4 chemins pour dénoncer cet acte incompréhensible et inadmissible. La réponse nous est



Siège ambassade de France

parvenue via le conseiller diplomatique de l'ambassade. « Nous déplo-

rons vivement cette situation. Les sportifs ne sont pas rentrés aux

Comores malgré les engagements pris », dit-il. En effet, après la délivrance des visas, le ministère de tutelle avait réuni les parties concernées pour leur faire signer des engagements de revenir au pays après la fin de la compétition. L'ambassade de France a aussi laissé entrevoir une possibilité quant à l'octroi de visa dans l'avenir. « C'est évidemment de nature à compromettre la délivrance de visas dans le cadre de compétitions sportives à venir », précise l'ambassade de France à Moroni. Dès inquiétudes que la Gazette avait pressenties dans sa parution du lundi. Reste à savoir quelle sera la réaction du gouvernement comorien, plus particulière-

ment le ministre de la jeunesse et sports qui s'était engagé personnellement dans ce dossier.

En tout cas, cette affaire risque de créer un précédent (fâcheux) dans la relation qui lie les deux pays plus particulièrement dans la politique d'octroi de visa. La réponse française, se cantonnera-t-elle dans le domaine sportif ou s'élargira-t-elle à d'autres catégories au risque de se transformer en brouille diplomatique. Des élucubrations pour ceux qui ont pris la fuite qui cherchent avant tout à s'établir. Définitivement ce n'est pas une affaire qui les concerne.

AS Badraoui

HABARI ZA UDUNGA

Une absence de culture de performance

"Mlozi nde wulowo chatsi mbima za missi"

Il est reconnu par les spécialistes des sciences humaines que chaque communauté est porteuse d'exigences spécifiques qui dépendent de leurs systèmes sociaux et de leurs représentations culturelles. Aussi, on peut s'interroger à l'infini sur ce thème, concernant les îles de la lune.

Beaucoup d'études ont révélé que le dysfonctionnement de l'administration comorienne se traduit par une insuffisance en moyens financiers, matériels et en ressources humaines bien formées et expérimentées. On relève toujours une inadéquation entre les ressources humaines prévues dans les cadres organiques et les besoins réels pour remplir les missions dévolues aux institutions.

A cela, l'on constate la plupart du temps une absence de textes définissant les mandats,

les missions et les responsabilités des institutions entre l'Union et Îles. Il y a un manque de connaissance et de compréhension des objectifs et orientations des politiques et stratégies nationales. On observe une absence de planification et d'évaluation du travail des individus au sein des institutions en charge des différents départements ministériels sur la base d'attentes signifiées répondant au plan de travail et au mandat de l'institution.

On note par ailleurs une absence d'un processus transparent basé sur des critères de compétence et de motivation permettant d'éviter l'ingérence des liens politiques et sociaux dans les nominations des agents à des fonctions techniques. Il existe aussi une absence de culture de performance basée sur la valorisation de l'intégrité et des attitudes constructives et collaboratives et aussi une absence de motivation du personnel (condi-

tions de travail désastreuses, rémunération irrégulière, nominations et promotions non accordées sur des bases transparentes), une absence de communication suffisante des informations sur les objectifs et activités menées par les départements techniques.

Tous ces éléments, vous les retrouverez dans les rapports des experts nationaux et du système des Nations Unies. Cela amène les analystes à dire que les autorités gouvernementales à tous les niveaux ne sont pas suffisamment éclairées et sensibilisées sur les enjeux notamment les décisions et les recommandations qui sont adoptées lors des multiples ateliers et autres séminaires et cela amène l'opinion à s'interroger à tort ou à raison sur leur utilité.

Et pourtant il ne sert à rien de se voiler la face. Dans les îles de la lune, nous sommes passés maîtres dans l'art du contournement

des difficultés. Nous avons un mal fou à exprimer notre refus de quelque chose. Il faut qu'on nous accule dans nos derniers retranchements pour que nous sortions les griffes tel un fauve.

Il faut le reconnaître, nous avons été toujours avares d'initiatives hardies. N'oublions pas que et cette histoire de pétrole et notre positionnement géographique font que notre pays doit avoir les cartes en mains pour éviter de se trouver en portes à faux avec les grands voisins de la région. En effet, nous sommes considérés, à tort ou à raison, comme étant le maillon faible dans la zone. Aussi nos choix doivent nous amener à adopter une capacité à plier sans casser, à l'image du roseau de la Fontaine.

Mmagaza